

Supplément au SOP n° 137, avril 1989

FOI, MYSTIQUE ET DOCTRINE

Communication de Constantin ANDRONIKOF,
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris,
faite le 11 mars 1989
au colloque annuel de l'Alliance mondiale des religions
(Paris, 10-11 mars 1989)

Document 137.B

FOI, MYSTIQUE ET DOCTRINE

Puisque le sens et le but de notre Alliance, c'est de nous présenter les uns aux autres des témoignages de notre tradition, et que le thème général de ce colloque est le mysticisme, je voudrais vous en dire quelques mots du point de vue de de l'Orthodoxie.

L'attitude mystique en est un caractère fondamental. Au départ, elle est pleinement justifiée par la Révélation, laquelle nous l'a proprement léguée. Par la Révélation, j'entends naturellement d'abord celle qui est consignée dans l'Écriture que l'Église estime être la Parole de Dieu. Un des textes les plus clairs à cet égard est celui de quelques paragraphes des chapitres III à VI de l'épître aux Hébreux. Il y est notamment question du bon usage de la Parole divine et de la condition dans laquelle on reçoit graduellement l'initiation qu'elle apporte. Cette condition est évidemment la foi.

Il s'agit d'abord d'assimiler l'élément premier, ou le principe, des *logia* ou *verba Dei*. En effet, les données de la Révélation sur l'enseignement chrétien partent du "commencement" ou, plus exactement, de Celui qui est au commencement, c'est-à-dire du Christ, le Logos, le Verbe incarné. C'est après cela seulement qu'en l'homme, l'énoncé devient la parole de Dieu, "vivante et dynamique" qui analyse le psychique et le spirituel, et qui juge les pensées et les mouvements du cœur (Héb. IV, 12).

Toutes les facultés humaines sont dès lors concernées et mobilisées pour absorber cette énergie spirituelle de la Parole de Dieu, dispensée par les deux Personnes indivisibles, par la Dyade du Verbe et de l'Esprit Saint, dyade naturellement inséparable de la triade, de la Très Sainte Trinité du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Une fois imprégné de la Parole de Dieu et de sa force, il s'agit pour l'homme de la mettre en oeuvre. Et cela, selon deux démarches ou approches, dont l'une est la connaissance, la gnose ; et l'autre, ce que les Pères appellent la *theoria*, la vision. Il va sans dire que toutes deux s'appliquent à ce qui est révélé de l'être et de la grâce de Dieu.

Persévérant dans cette voie, les fidèles sont "illuminés", "ils ont goûté le don céleste", ils sont devenus "participants de l'Esprit Saint". En effet, "ils ont goûté la bonne parole de Dieu" (ici, le terme grec n'est plus *logion*, mais *rima*, c'est-à-dire l'expression du Logos en langage humain). Et ainsi, ils ont déjà goûté "les puissances du siècle à venir" (Héb. VI, 4-5). Il en résulte que toute cette perspective est eschatologique : par la gnose et la vision, le fidèle est projeté vers le Royaume de Dieu, le but même du christianisme.

Entrer dans le mystère de Dieu

Il est clair que ce degré de perception et d'assimilation de la Parole de Dieu ne relève pas de la simple exégèse ni du seul exercice de l'intellect. Ce niveau de lecture devient *anagogique*, comme disent les Pères, car il élève l'esprit et l'intelligence ; ou encore, *mystagogique*, faisant entrer dans le mystère de Dieu. A ce moment-là, les *logia* et *rima* de la Parole de Dieu s'identifient en quelque sorte progressivement dans la conscience du fidèle avec Celui qui les a proférés : le Verbe lui-même qui est "au commencement" de tout (Jn. I, 1).

En effet, le fidèle perçoit peu à peu que ces paroles non seulement émanent du Verbe, mais encore qu'elles le véhiculent jusqu'à un certain point. Par la foi, il sent qu'il y accède, grâce à la puissance de l'Esprit, selon la promesse du Seigneur. Et en retour, il se produit chez

le fidèle une illumination de l'intelligence, et le souvenir vivant de cette Parole s'éveille en lui pour ne plus cesser de l'habiter.

Le Verbe n'avait-il pas promis à ses disciples que l'Esprit Saint qu'il leur enverrait d'auprès du Père leur donnerait la mémoire et la compréhension de tout ce qu'il leur avait dit (Jn. XIV, 26) ? Or mémoire et compréhension développent concrètement et actuellement l'initiation que l'ensemble des rites sacramentels du baptême avait conféré en puissance au néophyte.

Il s'établit ainsi une mystérieuse circulation entre la Parole de Dieu et le fidèle : "La foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la parole du Christ" (Rom. X, 17). Saint Paul le dit de la prédication, mais cela est aussi vrai de l'énergie essentielle de la Parole. Mais on ne l'entend que si l'on a la foi.

Outre qu'elle est ainsi source d'initiation et de grâce, la Parole de Dieu est le critère de sa réception et de sa mise en pratique, c'est-à-dire de notre comportement (en grec : *politeia*). Bref, c'est le Logos lui-même qui juge notre propre logos, selon ce que nous sentons, pensons, disons et faisons. Assumer cela et agir en conséquence exige non seulement un travail intellectuel, scientifique et moral, mais naturellement aussi une attitude mystique. En effet, c'est seulement si nous sommes "justifiés par la foi" que "nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce" (Rom. V, 1-2).

A contrario, l'apôtre prévient que si ceux qui entendent la Parole ne s'en pénètrent pas par la foi, elle ne leur sert de rien. Ils cessent alors de vivre en initiés et ne font plus que végéter à l'état profane. Or il y va de la vie non seulement des fidèles, mais encore de celle de leur communauté, de l'Eglise dont ils sont membres et dont ils sont solidaires. On sait que le livre des Actes assimile la notion d'Eglise à la parole de Dieu, quand il y est notamment dit que la Parole croissait de plus en plus et que le nombre des disciples augmentait (Act. VI, 7).

Le sens et la valeur spirituels, donc mystiques, de l'Eglise sont ainsi fonction de la conformité de sa vie et de sa conduite avec la Parole de Dieu. Si elle y est infidèle par le coeur, l'esprit et les oeuvres, elle trahit sa vocation d'être un organisme vivant, Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit, elle n'est plus qu'une institution humaine, juridique et périssable.

Pénétrer la doctrine juste et s'en pénétrer

Deux éléments de la vie par la foi se dégagent donc de ces textes : d'une part, comprendre la doctrine juste de la parole, c'est-à-dire la pénétrer ; d'autre part, s'en pénétrer. Soit : pénétrer dans et être pénétré par le Logos et le Saint-Esprit.

Au niveau de la perfection ou de la sainteté (laquelle est le but de la vie chrétienne, le Seigneur lui-même nous l'ayant enjoint tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament), ces deux éléments se conjuguent dans la contemplation de la Vérité. C'est ce que les Pères appellent la *theoria*, la vision de Dieu. Celle-ci est évidemment pour eux la véritable *theologia*.

Cela étant, la mystique est simplement une attitude générale de l'esprit des membres de l'Eglise, comme moyen pour viser cette perfection en éprouvant la présence réelle du Verbe et de l'Esprit. Quant à la gnose, dont la foi reste la condition *sine qua non*, elle consiste à

comprendre intellectuellement le contenu ou, plus exactement la partie intelligible du contenu de la doctrine révélée, afin, éventuellement, de l'exprimer par le discours.

On constate ainsi que chaque étape de notre croissance dans la connaissance de la Parole ou de la croissance de la Parole en nous, c'est-à-dire dans l'Eglise, comporte nécessairement un facteur rationnel et un facteur sur-rationnel (non pas irrationnel), mais tel que la raison y est sublimée). C'est ce que les Pères appellent la démarche *noétique*, celle qui fait appel au *nous*, à la faculté supérieure de l'intelligence et de l'esprit humain, où ils distinguent différentes catégories d'opérations mentales : la raison pure, celle de la logique, analytique et dialectique, le discernement, etc.

Le *nous* effectue la synthèse des éléments fournis par l'ensemble de la puissance cognitive de l'homme devant la Vérité. C'est à cette fin que, par exemple, dans une de nos prières quotidiennes, nous nous adressons à la Sainte Trinité pour lui demander "d'illuminer notre intelligence et notre coeur, et d'ouvrir nos lèvres" pour que nous puissions la chanter. Autrement, nous ne le pourrions pas d'une manière valable, sensée.

Et lorsqu'ayant intériorisé de cette façon la Parole de la Vérité, c'est-à-dire l'énergie de Celui qui est la Parole et la Vérité, grâce à la puissance mystique de l'Esprit, nous la confessons nous-mêmes, notre *logos* peut devenir *rima*, énonciation plus ou moins cohérente et conforme avec le sens "logique" du mystère révélé. Etant "descendue dans le coeur", ainsi que les Pères et les "mystiques" le recommandent, l'intelligence interprète cette révélation pour l'informer par le langage.

S'incorporer au Verbe incarné

Faut-il répéter que l'écoute, la vision, l'interprétation et l'information des paroles du Verbe s'effectuent dans le Temple du Saint-Esprit. C'est en effet l'Eglise en tant que telle, réceptacle de la grâce de la Pentecôte, qui entend, qui reconnaît et qui comprend la Parole de Dieu, et qui en discerne et définit les sens spirituel, anagogique et symbolique, car "c'est spirituellement que l'on juge les choses de l'Esprit de Dieu" (I Cor. II, 14).

Et c'est exactement ce que "l'oeuvre commune" de l'Eglise, à savoir : la liturgie, véhicule, exprime, fait éprouver par ses rites, ses prières, ses chants ; et ce qu'elle opère par ses sacrements. Ainsi, dans la communion ecclésiale, dans l'expérience faite par tout le peuple de Dieu, la foi est mystiquement, mentalement, cordialement et concrètement vécue par les "saints" (définition apostolique des fidèles). Dans l'Eglise, l'Esprit leur accorde de percevoir le Logos caché sous le voile de la lettre. Grâce à lui, le corps même du Verbe devient dès ici-bas leur nourriture céleste. Non seulement il leur ouvre l'intelligence de l'Ecriture (l'herméneutique formant alors un véritable sacrement de la parole), mais il permet aussi aux membres de l'assemblée liturgique de s'incorporer au Verbe incarné, le Dieu-Homme, par l'Eucharistie.

On peut donc dire à juste titre que tout cela est effectué mystiquement. Tel est l'élément fondamental non pas seulement de la pensée, mais de la vie même de l'Eglise. Comme un théologien orthodoxe contemporain le résume : "Selon la tradition liturgique et spirituelle, c'est justement la liaison insécable de la parole et du sacrement qui fait que l'être de l'Eglise se réalise comme incarnation du Verbe et comme devenir de l'Incarnation dans le temps et dans l'espace" (P. Alexandre Schmemmann, *L'Eucharistie, sacrement du Royaume*).

Enfin, comme l'enseignait un grand mystique, saint Syméon le Nouveau Théologien, à la fin du XI^e siècle, une fois que le fidèle a réussi à assimiler par la prière le sens spirituel de la Parole divine, "étant entré dans la familiarité de l'Inspirateur même des livres saints, son propre logos peut s'exprimer en retour à juste titre et à bon escient. Et il devient lui-même pour les autres un livre inspiré qui porte les mystères anciens et nouveaux".

Rappelons qu'en grec, *mystèrion* signifie aussi bien ce qui est caché que ce qui se révèle jusqu'à un certain point, à notre mesure, et aussi ce qui fait l'objet et le contenu du sacrement. C'est par ce terme de *sacramentum* que les Latins ont traduit *mystèrion*. Devenu en quelque sorte technique, il ne rend qu'un aspect du mystère qu'il suppose néanmoins et nécessairement pour être ce qu'il doit être : précisément l'opération d'un mystère. Cela était d'ailleurs clairement conçu par ceux qui s'étaient occupés de la question, comme saint Ambroise de Milan, par exemple, au IV^e siècle, qui avait écrit deux petits traités, l'un intitulé *De mysteriis*, l'autre, *De sacramentis*, portant sur le même objet : les sacrements.

Que conclure de ces différentes idées pour notre propos ici ? On peut en dégager deux principes simples. Premièrement, la foi vivante et active ne va pas sans une perception du cœur chez les membres de l'Eglise. A cet égard, la foi est fondamentalement mystique. En second lieu, la mystique, à son tour, ne va pas sans les vérités de la foi, reçues et proclamées par l'Eglise. Autrement dit, la mystique est essentiellement doctrinale.

Il en résulte en particulier qu'une mystique qui ne correspondrait pas aux dogmes de l'Eglise n'est pas chrétienne. A l'inverse, un dogme qui ne serait pas un objet d'expérience spirituelle dans l'Eglise ne représenterait qu'une production intellectuelle, peut-être intéressante, voire grandiose, mais qui n'aurait pas de racines ecclésiales, traditionnelles, et qui ne serait pas un reflet authentique du Logos. Un tel "dogme" ne correspondrait pas à l'initiation par l'Esprit Saint.

La vie de l'Eglise est tout entière liturgie

Il en est tout naturellement ainsi parce que la vie de l'Eglise, Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit, n'est tout entière que l'actualisation de la Parole de Dieu, celle du Verbe, par la grâce de l'Esprit, selon la volonté du Père qui "nous a engendrés par la Parole de la Vérité" (Jc. I, 18). En ce sens et dès lors, on doit dire que la vie de l'Eglise est tout entière une liturgie, une liturgie de caractère à la fois mystique et intellectuel, que l'énergie du Saint-Esprit et la présence dynamique du Logos permettent à ses membres, en communion et unanimes par la foi, de célébrer.

Si tant est que la réalité de cette opération devienne tangible, ou phénoménale, comme effet de la prière sur les fidèles et sur leur action dans le monde, c'est justement parce que cet effet est dû au mystère sacramentel. Par conséquent il est clair que le théologien ne saurait ignorer la dimension mystique du dogme, c'est-à-dire son essence non discursive et qui n'est reçue que par la foi, tandis que le contemplatif, de son côté, ne saurait à aucun moment se séparer de la théologie dogmatique ; sous peine, tous deux, de divaguer, de s'égarer, l'un dans un rationalisme arbitraire et stérile du point de vue de la foi, l'autre, dans une extase singulière, individuelle, illusoire, car sans référence doctrinale, donc non moins arbitraire ni stérile. Au demeurant, ils s'engageraient tous deux dans la voie de ce qui, pour une religion conforme à la foi, constitue une hérésie, domaine étranger et hostile à la tradition ecclésiale de la Parole de

Dieu, une voie spirituellement aberrante et qui conduit fréquemment au fanatisme, c'est-à-dire à l'orgueil et à la haine.

Une attitude mystique excessive, mal informée et non équilibrée par la doctrine recèle certes un grave danger pour celui qui s'y adonne et pour ceux qui l'écoutent. En effet, le contemplatif est sujet plus qu'aucun autre à des insinuations et suggestions pervertissantes, allant jusqu'à la possession. Il est une cible privilégiée pour d'incessantes attaques du démon, "le père du mensonge" et "l'ennemi de Dieu et de l'homme". Ce que savent fort bien et contre quoi préviennent les Pères ascètes et neptiques.

Le critère de la vérité

On se sera aperçu que, parlant de la tradition orthodoxe, nous avons utilisé le terme "mystique" selon l'acception large du substantif comme de l'adjectif, pour connoter le spirituel et le noétique, et non pas selon l'acception technique que l'Occident lui a presque exclusivement attribuée. Répétons-le : il signifie non pas l'irrationnel, mais ce qui est le plus chargé du sens, justement mystique, du Logos, parce qu'en contact direct ou en relation médiatisée avec le contenu de la Révélation ou, à l'extrême, avec la Divinité elle-même, grâce à la *theoria*. Tout cela étant structuré par l'enseignement dogmatique de l'Eglise.

En fait, ce sens correspond à celui des "mystères de Dieu", dont nous devons être "les dispensateurs" ou "les intendants", ainsi que l'apôtre Paul nous l'enjoint (I Cor. IV, 1). L'expression de cette dispensation ou intendance de son information par des moyens figuratifs, par le langage ou par l'image (l'icône), a naturellement une limite : le symbole. Nous entendons ce terme au sens fort, non pas à celui de l'allégorie, mais comme ce qui unit, quand même ce serait d'une manière indicible ou "mystique" ; et surtout dans ce cas.

Prenons l'exemple de l'Eucharistie, le sacrement des sacrements, qui fonde l'union sur terre entre Dieu et l'homme. Or on sait que des Pères grecs ont appelé *ta symbola* par excellence les saintes espèces elles-mêmes, non pas du tout pour dire qu'elles étaient quelque chose de "symbolique", donc d'irréel, au sens devenu habituel aujourd'hui. Ils entendaient au contraire que le sacrement était réel justement parce qu'il était mystiquement symbolique, qu'il effectuait l'union dans le mystère.

Si l'expérience de celui-ci doit constituer, comme il a été dit, la vraie vie de l'homme de foi, encore faut-il que cette expérience soit elle-même vraie, c'est-à-dire qu'elle soit constamment vérifiée par le critère de la vérité. D'ici à ce que la Parousie du Seigneur n'établisse l'union immédiate et parfaite du Créateur et de la créature, ce critère ne peut pas être autre chose que "la colonne et le fondement de la vérité", à savoir : l'Eglise, ainsi que l'apôtre Paul la définit dans sa première épître à Timothée (III, 15). Et celle-ci fait partie de la prédication de la Parole de Dieu.

C'est bien pourquoi les maîtres de la contemplation mettent constamment en garde leurs disciples contre toute expérience mystique non ecclésiale, marquée par des traits aberrants, voire pathologiques, qui risquent de provoquer chez eux les maux spirituels et physiques les plus graves, "si leur intelligence (*nous*) ne préside pas à leurs pensées comme il est conforme à la nature." (Théodore de Pétra). En effet, la démarche mystique selon la tradition de la piété et de la gnose est naturelle pour l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Illusions et hallucinations sont contre-nature, en tant que perversions malignes de la nature humaine.

La première condition pour faire preuve d'un mysticisme droit est de posséder une culture religieuse suffisante, une information sûre en matière doctrinale. Essentiellement, c'est acquérir une connaissance saine de la Parole de Dieu. Théodore de Pétra (pour ne s'en tenir qu'à lui) recommandait à ses disciples de passer au moins trois années à des études préalables en monastère. Après, ils pouvaient songer à s'en aller dans le désert pour travailler, s'ils le désiraient et en avaient la capacité, à l'ascèse de la contemplation.

Quant à la conduite, à la *politeia* dans la voie de la perfection, des docteurs de la vie mystique comme saint Athanase d'Alexandrie, saint Basile de Cappadoce ou saint Cassien qui, vous le savez, a implanté en France le monachisme orthodoxe du type cappadocien, et cette encyclopédie de l'ascétisme qu'est la fameuse *Histoire Lausiaque*, tous conseillent, en particulier, de faire preuve de mesure et de force virile. Déjà l'apôtre Pierre avait placé la maîtrise de soi dans son catalogue gradué des vertus qui conduisent de la foi à l'amour par la gnose. Amour et gnose sont concomitants et si l'on y persévère par la piété, "l'entrée dans l'éternel Royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée" (IIPi. I, 5-8, 11).

Tel est le moyen, assurément mystique, pour viser ce que nous appelons techniquement le salut, pour réaliser notre espérance. "Or l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné" (Rom. V, 5). Au reste, ni l'extase ni l'enthase ne sont une fin en soi. Un excès d'enthase peut conduire à l'autisme, tandis qu'un abandon désorienté dans l'extase provoque un dérèglement de la pensée et du sentiment, une perte de conscience psychologique, morale et dogmatique (l'un expliquant l'autre). Ce qui peut assez facilement dégénérer en folie pure et simple.

La condition la plus normale de l'homme

Pour résumer cet aspect, disons que loin d'être une exaltation excessive et désordonnée de "l'homme secret du coeur", auquel saint Pierre se réfère, l'état mystique est celui où l'homme parvient à sa condition la plus normale (en fait, il la réintègre en surmontant les effets mortifiants de la chute). En effet, si nous posons que la *theoria*, la vision de Dieu, représente le sommet de la vie humaine, le but espéré et cherché auquel anachorètes et ascètes consacrent leur existence entière, et un sommet au moins désiré par tout fidèle, puisqu'il y est appelé par le Seigneur lui-même, cela signifie que l'homme y atteint simplement son degré maximum d'accomplissement de soi-même. En deçà, il ne s'est pas encore atteint.

C'est en accédant à la Divinité que l'homme devient vraiment conforme à l'image qu'il porte en lui et qui fait sa nature. Quand il s'applique à persévérer dans la voie de la piété et des oeuvres (tant par le sentiment et la pensée que par l'action), sans dévier de ce que la tradition ecclésiale lui fait "entendre" de la Révélation, cette image commence à parvenir à sa plus grande "ressemblance" possible avec le Modèle, l'Archétype, avec celui qui est "au commencement" de son être et de tout. L'homme devient alors "participant de la nature divine" (II Pi. I, 4) et il touche, il "goûte la vie éternelle".

Pour la théologie, entre autres, il en résulte clairement qu'elle ne peut admettre aucune disparité dans la vérité entre telle idée ou telle vision de Jean, de Pierre ou de Jacques, sinon à cause du temps du devenir humain. Nous sommes en effet relatifs, inscrits dans un temps chronologique ; et c'est petit à petit, graduellement que nous nous approprions la vérité en intégrant la tradition ecclésiale.

Encore bien moins peut-il y avoir là une opposition dirimante ou une contradiction ontologique. Toutes les idées, auditions et contemplations accordées par la grâce aux fidèles se conjuguent pour former l'unique tradition et l'unique doctrine de l'Eglise une. Autrement dit, entre les énonciations dogmatiques et les contemplations mystiques, même dans le "ravisement", la cohérence est assurée par le Corps du Christ et le Temple du Saint-Esprit, par "la colonne de la vérité".

Cette cohérence n'est pas imposée aux fidèles par la contrainte d'une loi quelconque. C'est précisément qu'ils sont libres, dans la mesure même où ils communient avec la vérité. Néanmoins, cette cohérence n'est pas toujours perçue par tout le monde au même moment, à cause de notre dépendance du temps, à laquelle il vient d'être fait allusion. Nous le savons par l'histoire : il faut parfois des années, voire des siècles, avant que l'on comprenne universellement que celui-ci avait raison et que celui-là avait tort. Ce que le dogme cherche à résumer par une formule verbale de type "algébrique", le mystique l'appréhende, l'expérimente et le vivifie, comme dans une sorte de sacrement, par son contact direct avec la source de la Vérité.

Doctrines et vision, dogme et mystique

Bref, entre la doctrine et la vision, l'interaction et la rétro-action sont permanentes dans l'Eglise. C'est sur les contemplations de David, d'Isaïe, de Jean et de Paul que sont fondés les dogmes du Royaume de Dieu. Et, à l'inverse, c'est conformément aux vérités dogmatiques de la Sainte Trinité, de l'Incarnation divine, de la Pentecôte, de la miséricorde de Dieu, de la beauté cosmique des oeuvres du Créateur, etc., etc., que des gens comme Maxime le Confesseur, Ephrem de Nisibe, Thérèse d'Avila contemplent le Très Haut et entendent l'ineffable ; et qu'un Isaac le Syrien ou un François d'Assise pleurent d'admiration et de componction devant un brin d'herbe, un ver de terre, des oiseaux, ou qu'un Séraphin de Sarov fait sentir et voir à un disciple la chaude splendeur de l'Esprit Saint dans une clairière sous la neige.

Et c'est aussi par là que les saints ou les sages qui ont reçu le don du discernement des esprits reconnaissent l'image de Dieu, intacte ou obscurcie, chez l'homme qu'ils rencontrent. Un geste liturgique le manifeste : à certains moments des offices orthodoxes, le diacre ou le prêtre encense chaque fidèle, pour honorer l'image de Dieu en lui.

Tout compte fait, si le mystique connaît par sa contemplation ce que, par son discours, le théologien s'efforce de comprendre et d'exposer, celui-ci ne peut guère se passer de l'expérience de celui-là, pour s'assurer de ce que ses paroles contiennent quelque chose de vivant et de fructueux, et non d'inerte et de sec, qu'elles sont une "prédication de la Parole" et non pas un brin de cogitation cérébrale.

Cependant, le Verbe de Dieu est la seule source et c'est l'unique Esprit-Saint qui permet à la communauté sacerdotale des spirituels d'apprécier la véracité de ce qui est contemplé comme de ce qui est dit, soit : de la mystique comme du dogme. On ne saurait pourtant définir ce qui est premier et ce qui est second. L'un confirme l'autre, en étant tour à tour racine et efflorescence. Le contenu de la mystique est dogmatique et le sens ultime du dogme est mystique.

"Une petite ouverture dans le toit visible du ciel"

"Dès lors que de tout notre zèle, de toute notre foi et de tout notre désir, nous nous efforçons d'observer les préceptes de Dieu, si nous avons la componction et l'humilité, alors

s'ouvre pour nous comme une petite ouverture dans le toit visible du ciel, et la lumière immatérielle et noétique nous apparaît" (Dorothee de Gaza, VI^e siècle). Celui qui l'a vue est alors initié, il devient un vrai "myste", quelqu'un qui est parvenu à un haut degré du développement spirituel, noétique et gnostique de son coeur et de son intelligence. Et il ne saurait y contredire par sa conduite.

Il n'en est pas moins très conscient du fait que son initiation n'est que rudimentaire, car il sait, l'ayant entendu de la Parole, qu'après la résurrection et le Second Avènement, quand il contempera telle qu'elle est cette "lumière inaccessible de la Vérité" (I Tim. VI, 16), alors "ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté jusqu'au coeur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (I Cor. II, 9), cela même lui sera révélé plus distinctement que cette lumière qui est actuellement en lui et par laquelle il est initié aux mystères dont, à son humble mesure, il est appelé à être "l'intendant".

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338 - 2478

Abonnement annuel
SOP mensuel SOP + Suppléments

France	130 F	300 F
Autres Pays	160 F	400 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tiré par nos soins
